

Trimestriel d'information  
sur l'évaluation des choix  
technologiques, édité  
par la Fondation  
Travail-Université

Deuxième trimestre 2007  
Numéro 50

Bureau de dépôt: Namur 1  
Numéro d'agrégation P401118

## La technologie et le genre, une question récurrente

Pourquoi y a-t-il si peu de femmes dans les technologies de l'information et de la communication, tandis qu'elles sont plus nombreuses dans les technologies du vivant ? Alors que les jeunes filles utilisent internet aussi régulièrement que les jeunes garçons, pourquoi s'engagent-elles si rarement dans des études qui mènent aux métiers des TIC ? Les campagnes de sensibilisation peuvent-elles changer les stéréotypes sexués qui sont associés aux technologies, et promouvoir l'emploi des femmes ?

Ces questions ne sont pas neuves et c'est précisément leur récurrence, voire leur aggravation, qui posent problème. Les disparités entre hommes et femmes face aux technologies nouvelles sont la source d'inégalités professionnelles, d'inégalités dans l'éducation et la formation, d'inégalités des chances des unes et des autres face au développement de la société de l'information.

**D**ans les professions scientifiques et techniques, les femmes sont souvent minoritaires, alors qu'elles constituent aujourd'hui la majorité des diplômés de l'enseignement supérieur, toutes disciplines confondues.

Sur le plan de la formation, la situation des femmes est variable d'une discipline scientifique à l'autre. En informatique, les étudiantes représentent moins de 8% des inscrits dans les hautes écoles francophones ou flamandes, moins de 8% également dans les universités flamandes et à peine plus dans les universités francophones (9.4%, voir tableau 1, p. 3). En revanche, les étudiantes représentent 22% des ingénieurs civils en Flandre et 14% du côté francophone (dont 19% des ingénieurs en construction, 26% des ingénieurs géologues et plus de 40% des ingénieurs architectes); la féminisation des études d'ingénieur est en progression constante, surtout si on y ajoute les bio-ingénieurs et les agronomes. Parmi les ingénieurs

de gestion, côté francophone, la proportion d'étudiantes est de 32%. Les universités qui organisent une option "management des systèmes d'information" pour les ingénieurs de gestion y voient affluer trois fois plus de femmes que dans la maîtrise en informatique... orientée gestion des systèmes d'information. Dans les facultés de sciences, les étudiantes représentent 50% des inscrits en mathématique et physique, 37% en chimie, 55% en biologie; en faculté de médecine, elles sont 60%. Les taux de réussite des étudiantes sont en général supérieurs à ceux de leurs collègues masculins.

### Numéro spécial *Technologie et genre*

La technologie et le genre, une question récurrente	1
La masculinisation de l'informatique	3
Femmes et internet: la fracture commence à se réduire	5
L'image du métier, enjeu des campagnes de sensibilisation	6
Numéro 50, quinze ans: petite histoire de la Lettre EMERIT	8



Sur le plan de l'emploi, la situation est plus contrastée. Les carrières féminines dans les professions scientifiques et techniques sont caractérisées par le "plafond de verre". À l'université, les femmes sont nombreuses parmi les assistants et les chercheurs, puis leur proportion diminue au fur et à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie académique. Dans la recherche industrielle, les femmes sont surtout présentes dans les sciences et technologies du vivant, dans une moindre mesure dans la chimie et l'énergie, très peu dans les télécommunications, la mécanique et les transports; elles progressent rarement dans la hiérarchie et leur carrière les conduit souvent des laboratoires vers les entreprises utilisatrices des innovations.

### Les TIC, un domaine particulier des disparités de genre

À l'heure où les technologies de l'information et de la communication prennent une place grandissante dans la vie quotidienne et professionnelle,

des inégalités apparemment liées au genre viennent s'inscrire dans l'usage, l'appropriation et la maîtrise de ces outils stratégiques. La situation est cependant plus complexe qu'il n'y paraît.



Loin de souffrir d'un quelconque handicap technologique, les femmes et les jeunes filles, dans leur vie quotidienne ou scolaire, sont des utilisatrices aussi averties que leurs homologues masculins, du moins pour les moins de 45 ans. Les disparités de genre qui existaient au début de la diffusion de ces outils s'amenuisent avec la banalisation des TIC dans la vie quotidienne (voir tableau 2, p. 5). La fracture numérique a d'autres fac-

teurs explicatifs plus déterminants que le genre, comme le revenu, le niveau de formation et l'activité professionnelle; c'est à travers ces facteurs que les discriminations entre hommes et femmes se manifestent.

Sur les lieux de travail, les femmes utilisent internet aussi fréquemment (càd. au moins trois jours par semaine) que les hommes: 41% des femmes ou hommes en emploi. Les femmes sont aussi nombreuses que les hommes à travailler sur ordinateur (83%) (Statbel, Flash 60, mai 2005).

Le véritable problème semble se situer au niveau des métiers des TIC proprement dits. En effet, en Belgique comme en France ou aux Pays-Bas, la proportion de femmes occupées dans ces métiers est très faible. Les femmes sont donc largement absentes des lieux où se conçoivent et se maîtrisent les enjeux des TIC. Manque d'attractivité ou éviction insidieuse, divers facteurs se conjuguent pour expliquer ces différences.

### Les facteurs explicatifs des disparités de genre

Plusieurs hypothèses sont habituellement avancées pour tenter d'expliquer les disparités de genre dans les professions des TIC. Elles sont spécifiques aux TIC et se distinguent, en partie, des hypothèses relatives à l'ensemble des professions scientifiques et techniques.

- Les déséquilibres dans l'éducation et la formation: s'il y a peu de femmes dans ces métiers, c'est parce qu'elles ne sont pas orientées vers les choix d'études qui y mènent, à cause d'une image de l'informatique peu attractive pour les femmes.
- Des conditions de travail qui défavorisent les femmes: les emplois de l'informatique ont la réputation d'exiger de longues heures de travail, des horaires imprévisibles, une disponibilité permanente, une flexibilité peu compatible avec des contraintes familiales.

## Technologie et genre: une sélection bibliographique

- Alaluf M., Imatouchan N., Marage P., Pahaut S., Sanvura R., Valkeneers A., *Les filles face aux études scientifiques (vol. I) – Les femmes et les professions scientifiques (vol. II)*, Rapports NEWTONIA, Presses de l'ULB, 2004.
- Collet I., *L'informatique a-t-elle un sexe ?*, L'Harmattan, Paris, 2006.
- Collet I., *La disparition des filles dans les études d'informatique: les conséquences d'un changement de représentation*, dans Carrefour de l'éducation, Paris, n°17, 2004.
- Claeys L., Spee S., *Gender in de netwerkmaatschappij: een virtuele illusie of reële kansen ?*, Steunpunt Gelijkekansenbeleid, Antwerpen, 2005.
- Seron E., *Peu de filles dans les filières informatiques: raisons et solutions*, Brochure ADA, Bruxelles, 2005 ([www.ada-online.be](http://www.ada-online.be))
- Valenduc G., Vendramin P., Guffens C. (FTU), Ponzellini A., Lebano A. (FRPS), D'Ouville L., Collet I. (ANACT), Wagner I., Birbaumer A., Tollar M. (TUW), Webster J. (RCWE), *Widening Women's Work in Information and Communication Technology*, Final Report WWW-ICT (IST-2001-34520), European Commission, July 2004.
- Valenduc G., Vendramin P., Guffens C., *La place des femmes dans les métiers des technologies de l'information et de la communication*, dans Wallonie, (CERSW), n° 80, Liège, septembre 2004, pp. 40-49.
- Valenduc G., Lemaire L., *Métiers, emplois et offre de formation dans les TIC en Wallonie et à Bruxelles*. Vendramin P., *Parcours professionnels dans les métiers des TIC – Résultats de l'enquête MÉTIC*, Rapports MÉTIC pour le Fonds social européen et la Région wallonne, FTU Namur, 2005.
- Valgaeren E., *Loopbanen van mannen en vraouwen in de ICT-sector*, Limburgs Universitair Centrum, Hasselt, Maart 2005.

- Des carrières professionnelles qui favorisent les hommes: la progression professionnelle est basée sur des règles du jeu qui sont définies par des hommes et pour des hommes. Les interruptions de carrière et les réductions volontaires du temps de travail sont malvenues. Les femmes sont certes nombreuses dans les fonctions de chef de projet mais grimpent rarement plus haut dans la hiérarchie.
- Des facteurs culturels qui renforcent l'image masculine des TIC: les stéréotypes relatifs à la culture professionnelle de l'informatique sont un mélange de la culture de domination du programmeur et de la culture alternative du pionnier. Ces valeurs et ces modèles de comportement conviennent mieux aux hommes qu'aux femmes.

Aucune de ces hypothèses explicatives ne peut, à elle seule, expliquer les écarts qui existent entre les hommes et les femmes dans les études et les professions liées à l'informatique. De plus, le caractère universel de ces hypothèses contraste avec des situations très différenciées d'un pays à l'autre: pourquoi y a-t-il moins de 10% d'étudiantes dans les filières TIC de l'enseignement supérieur en Belgique, contre plus de 40% en Finlande ou en Italie, par exemple ? Comment expliquer qu'il n'y a en Belgique que 16% de femmes parmi les professionnels de l'informatique, contre le double en Italie, alors que par ailleurs le taux d'emploi des femmes est beaucoup plus élevé en Belgique qu'en Italie ?

La liste des paradoxes peut encore s'allonger. Les disparités de genre dans le domaine de la technologie sont le résultat d'une intrication de facteurs culturels, institutionnels et économiques, qui dépendent du contexte national. Elles laissent les chercheurs perplexes, tout autant que ceux et celles qui se battent pour l'égalité professionnelle dans les TIC. ■

## La masculinisation de l'informatique

**A** lors que la proportion d'étudiantes est en augmentation constante dans certains bastions masculins, comme chez les ingénieurs, elle est en recul dans les études supérieures en informatique, aussi bien dans les hautes écoles que dans les universités, en Communauté française comme en Communauté flamande. Le pourcentage d'étudiantes est aujourd'hui très faible: moins de 10% dans les universités, moins de 7.5% dans les hautes écoles. Sur le plan des emplois, la féminisation des métiers des TIC stagne depuis plusieurs années, malgré l'expansion de nouvelles professions liées au multimédia et à internet, que l'on croyait davantage ouvertes aux femmes.

### Les études en informatique, de plus en plus masculines

Le tableau ci-dessous rassemble les données actuellement disponibles concernant le nombre d'étudiants inscrits dans les diverses filières de formation à l'informatique dans l'enseignement supérieur, ainsi que la proportion de femmes dans chaque filière.

Il est intéressant de noter que les filières qui comptent une proportion plus élevée d'étudiantes sont celles qui portent les intitulés les moins "techniques": la licence/maîtrise en sciences de l'information et de la communication organisée notamment par la Faculté de philosophie & lettres de

**Tableau 1**  
**Proportion de femmes inscrites dans les études supérieures en informatique**

Filière de formation	Nombre d'inscrits	% femmes
<b>Universités francophones (2004-2005)</b>	<b>1549</b>	<b>9.4%</b>
Ingénieur civil en informatique ou informatique & gestion	253	5.1%
Licence ou maîtrise en informatique ou sciences informatiques	1123	6.1%
Sciences et technologies de l'information (sciences humaines)	173	37.6%
<b>Universités flamandes (2004-2005)</b>	<b>1322</b>	<b>7.5%</b>
Ingénieur civil informaticien	226	7.5%
Licence ou maîtrise en sciences informatiques	1041	7.4%
Informatique appliquée	55	9.1%
<b>Hautes écoles francophones (2003-2004)</b>	<b>4724</b>	<b>7.4%</b>
Écriture multimédia	254	22.8%
e-Business	264	17.4%
Ingénieur industriel en électronique option informatique	142	4.9%
Technologie de l'informatique	286	4.2%
Informatique industrielle	173	2.9%
Informatique de gestion	2005	11.5%
Informatique et systèmes	1600	2.9%
<b>Hautes écoles flamandes (2004-2005)</b>	<b>5072</b>	<b>7.2%</b>
Multimédia et technologies de la communication	988	7.1%
Sciences informatiques appliquées (ingénieur industriel)	335	4.2%
Management informatique et support informatique	362	8.3%
Informatique appliquée (graduat/baccalauréat)	3387	7.4%

Sources: [www.cref.be](http://www.cref.be); [www.aps.vlaanderen.be](http://www.aps.vlaanderen.be); [www.ada-online.org](http://www.ada-online.org)

l'ULB, les graduats/baccalauréats en e-business et en écriture multimédia, du moins du côté francophone.

La proportion de femmes dans les études supérieures en informatique est très faible. Elle a diminué au cours des années récentes. Sur les vingt dernières années, elle est passée de près de 30% à moins de 10%.

Contrairement à un espoir fondé sur l'hypothèse d'un plus grand intérêt des jeunes filles pour la communication et le graphisme, les diplômés informatiques orientés vers le multimédia n'attirent pas une grande proportion d'étudiantes. Bien que l'on dispose de peu de recul, les étudiantes représentaient près de 50% des inscrits lors de la création des graduats en écriture multimédia et en infographie en 2000-2001 dans l'enseignement francophone, elles sont moins de 25% trois ans plus tard.

La situation est d'autant plus préoccupante qu'elle se dégrade, alors que dans d'autres domaines la féminisation progresse. De 1997 à 2003, le pourcentage de femmes dans les études supérieures en informatique est passé de 11% à moins de 8%. Sur une période plus longue, le contraste est très important. Dans la seconde moitié des années 1980, les étudiantes constituaient environ un tiers de la population des études universitaires en informatique. En France, à la même époque, les femmes représentaient plus de 20% des diplômés en informatique des grandes écoles d'ingénieurs, contre 11% aujourd'hui; en 1982, les informaticiennes étaient en seconde position, après les agronomes, parmi les différentes disciplines d'ingénierie, tandis qu'aujourd'hui, elles sont en avant-dernière position, juste devant les mécaniciennes.

La place des femmes dans les études d'informatique est très différente d'un pays à l'autre. La situation belge est similaire à celle de la France, des Pays-Bas ou de l'Autriche, notamment. En Italie, en Espagne, au Portugal ou en Finlande, il y a environ 40% de femmes parmi les diplômés en informatique. En Allemagne et en Grande-Bretagne, le pourcentage est voisin de 25%, comme en Australie ou au Canada. Dans certains pays émergents d'Asie du Sud-Est (Corée, Singapour, Malaisie), il y a autant de femmes que d'hommes parmi les informaticiens.

### Des emplois qui se féminisent très peu

Contrairement à d'autres secteurs high-tech, comme la chimie, la biotechnologie ou l'agroalimentaire, la



féminisation du secteur des TIC ne progresse pas. Dans le secteur du service et du conseil en informatique, les femmes occupent 25% des em-

ploi. Dans le commerce de gros et la maintenance de matériel informatique, elles sont 27%; chez les opérateurs de télécommunication, 30%. Ces chiffres concernent tous les employés, pas seulement les professionnels des TIC. Depuis 1997, et dans un contexte global d'augmentation de l'emploi, la proportion de femmes a légèrement décliné dans le service et le conseil en informatique, mais elle a augmenté dans les télécommunications, avec l'arrivée de nouveaux opérateurs.

Pour mieux cerner l'emploi des professionnels des TIC, on peut se référer à l'enquête annuelle de Statbel sur les forces de travail, qui identifie des catégories de métiers. Selon cette enquête (2005), il y aurait en Belgique 77517 spécialistes des TIC, dont 16% de femmes. En 1997, ils étaient 48142, dont 18% de femmes. La création d'emplois à l'époque de la "bulle internet" a davantage profité aux hommes qu'aux femmes: 4000 emplois féminins créés en huit ans, contre 25000 emplois masculins.

Tous ces chiffres traduisent le même constat: il y a encore du chemin à faire dans la direction d'une meilleure égalité professionnelle dans les TIC. Et ce n'est pas en marchant à reculons qu'on y arrivera... ■

## Le réseau ADA

Le réseau ADA repose sur un partenariat entre quatre associations actives dans la formation des femmes en informatique: Interface 3 à Bruxelles, SOFFT à Liège, ATEL à Anvers et @ron à Hasselt. Il est soutenu par le Fonds social européen et le Service public fédéral Emploi et concertation sociale. Il doit son nom à Ada Byron, comtesse de Lovelace (1815-1852), qui a jeté les prémices de la théorie des langages de programmation et qui était aussi une féministe avant l'heure.

Le réseau ADA coordonne plusieurs campagnes de sensibilisation sur les femmes et les nouvelles technologies. Il développe des outils pédagogiques et organise des échanges entre les acteurs économiques du secteur TIC, les centres d'orientation, les établissements d'enseignement et de formation. Il est la cheville ouvrière des rencontres biennales "Digitales", un événement marquant dans le domaine femmes et nouvelles technologies.

Le site web de ADA ([www.ada-online.org](http://www.ada-online.org)) est une mine de ressources: argumentations ciblées, résumés de livres et d'études, données statistiques, bibliographie détaillée et commentée, témoignages de femmes, outils pédagogiques, outils de sensibilisation, services pratiques. C'est incontestablement un des meilleurs sites de la Toile sur le thème "technologie et genre". Une référence incontournable.

# Femmes et internet: la fracture commence à se réduire

**E**n Wallonie, comme dans d'autres pays ou régions d'Europe, la fracture numérique entre les hommes et les femmes se réduit, même s'il subsiste des "poches d'inégalités" pour certains sous-groupes de la population féminine. Les enquêtes annuelles de l'Agence wallonne des télécommunications permettent de décrire l'évolution récente des inégalités entre hommes et femmes dans ce domaine.

## Une réduction des inégalités d'accès à internet

Fin 2001, les proportions d'hommes et de femmes ayant accès à internet, parmi la population wallonne de 16 à 75 ans, étaient de 50% pour les hommes et 31% pour les femmes. Quatre ans plus tard, les chiffres sont respectivement 72% et 58%. L'écart s'est réduit. Comme le montre le tableau 2, les différences entre hommes et femmes sont devenues très faibles, voire insignifiantes, pour ce qui concerne l'usage de l'ordinateur au travail ou dans la vie privée, ainsi que la régularité dans l'utilisation d'internet, une fois qu'on y a accès.

Toutefois, certaines discriminations subsistent dans l'accès aux TIC pour certains sous-groupes parmi les femmes: les femmes seules, les ménages monoparentaux avec une mère seule. Ces différences s'estompent cependant une fois que la barrière de l'accès est franchie, comme le montrent les dernières lignes du tableau.

Les principaux facteurs explicatifs de la fracture numérique sont aujourd'hui le niveau de revenu et le niveau d'éducation. Des disparités de genre peuvent évidemment se manifester dans ces domaines, surtout en matière de revenu, où les inégalités entre

les hommes et les femmes sont toujours importantes.

## Des usages différenciés, mais peu inégalitaires

Par rapport aux usages d'internet, dans des domaines tels que les services bancaires, l'administration en ligne, le commerce électronique, l'organisation des loisirs, l'enquête AWT ne considère pas le genre comme une variable discriminante. Ce sont encore une fois le revenu et la formation qui sont déterminants dans l'explication des inégalités. Le constat de l'AWT est semblable à celui d'une étude du Service public fédéral de l'économie, basée sur des données de 2004. Certes, les hommes et les femmes ont des comportements différenciés sur internet. De nombreux stéréotypes sexués sont confirmés, sans surprise: les hommes s'intéressent davantage aux voitures, au sport, au bricolage, aux technologies, aux jeux et au sexe; les fem-

mes, à la santé, aux enfants, à la maison, aux arts et lettres, à la mode, aux loisirs créatifs. On se croirait dans un kiosque à journaux...

Ces usages différenciés correspondent aux rôles masculins et féminins qui prédominent dans la société. Toute-

La fracture numérique liée au genre porte davantage sur l'accès à internet que sur ses usages. Une fois franchie la barrière de l'accès, les disparités entre hommes et femmes s'estompent. Reste la question des compétences, encore inégalement réparties.

fois, bon nombre de femmes utilisent aussi internet pour s'émanciper de ces rôles traditionnels ou affirmer leur originalité par rapport aux conjoints et aux adolescents. Les femmes utilisent davantage internet pour communiquer, pour entretenir les liens familiaux ou amicaux, pour rechercher de l'information utile aux enfants et aux proches, pour développer leurs propres projets.

**Tableau 2**  
**Indicateurs de genre dans l'accès à Internet – Wallonie 2005**

	% hommes	% femmes
Usage régulier d'un ordinateur dans la vie privée et les loisirs	76%	77%
Usage régulier d'un ordinateur dans le travail	84%	83%
Ordinateur dans le ménage selon le sexe du chef de ménage	68%	55%
Ordinateur dans les ménages d'une personne seule	53%	35%
Connexion internet dans les ménages monoparentaux	55%	46%
Connexion internet dans les ménages d'une personne seule	36%	28%
Accès à internet et utilisation au moins une fois par an	72%	58%
Parmi ceux/celles qui utilisent internet au moins une fois par an:		
Utilisateurs réguliers d'internet (au moins une fois par semaine)	80%	76%
Utilisateurs épisodiques (moins d'une fois par trimestre)	9%	9%
Parmi les utilisateurs réguliers d'internet:		
Personnes seules	78%	74%
Ménages monoparentaux avec un enfant	57%	56%

Source: enquête AWT citoyens, 2005

Dans l'évolution future des usages d'internet, la question des compétences et des capacités d'apprentissage des utilisateurs prendra une importance croissante. Des inégalités dans ce domaine risquent d'entraîner une fracture numérique "au second degré", parmi les utilisateurs.



### La question des compétences

Une récente enquête EUROSTAT peut susciter quelques inquiétudes à ce sujet. L'enquête a tenté de mesurer les compétences informatiques des utilisateurs d'internet, sur une échelle à quatre niveaux. Les compétences élevées (installer et paramétrer des programmes, faire une page web) se rencontrent chez 29% des hommes, contre 15% des femmes. Si on y ajoute les compétences moyennes, qui sont celles d'un utilisateur averti, l'écart se réduit: 51% des hommes contre 40% des femmes (données belges). Ce sondage est un peu caricatural et très "technocentrique" – il ne mesure pas les compétences créatives. N'est-il pas à l'image d'une vision masculine des compétences TIC ? ■

- Agence wallonne des télécommunications (AWT), *Usages TIC 2005 des citoyens wallons* ([www.awt.be](http://www.awt.be)).
- EUROSTAT, *How skilled are Europeans in using computers and the Internet?*, Statistics in focus 17/2006.
- SFP Economie, *Hommes, femmes et internet*, STATBEL, Info Flash n°60, mai 2005.

## L'image du métier, enjeu des campagnes de sensibilisation

Un problème d'image du métier: ce constat revient de manière insistante, qu'il s'agisse d'expliquer pourquoi les étudiantes ne se lancent pas dans des études en TIC ou pourquoi les femmes choisissent peu souvent des carrières dans les TIC.

Certes, d'autres professions scientifiques ou techniques connaissent elles aussi des problèmes d'image. Pour faire face à des risques de pénurie, il a fallu retoucher l'image du chercheur, caricaturée dans le laboratoire, ou l'image de l'ingénieur, trop liée aux stéréotypes de l'industrie lourde. Cependant, pour les TIC, le déficit d'image du métier semble d'autant plus paradoxal que les TIC font partie de notre environnement quotidien. Il est renforcé par le fait qu'il n'existe pas "une" image des métiers des TIC, mais une grande variété de métiers, ainsi qu'un large éventail de tâches dans chaque métier.

### Une représentation stéréotypée

Selon l'ouvrage d'Isabelle Collet "*L'informatique a-t-elle un sexe ?*", un changement de représentation des métiers de l'informatique s'est produit au début des années 1990, avec la banalisation de l'ordinateur personnel. C'est à cette époque que se construit l'image du "hacker". Le hacker est un homme jeune, passionné de technologie, de programmation et de



jeux, qui fraie son chemin "à la hache" à travers tous les problèmes techniques et développe un sentiment de domination de la machine; rien ne lui résiste, c'est un "king", comme on dit aujourd'hui dans le jargon des développeurs. Ce n'est que plus tard que hacker a pris le sens de pirate, celui qui passe à la hache à travers les protections et les pare-feux. Le hacker a la réputation d'être assez asocial, peu soucieux de sa personne, monomaniacque ... et assez répulsif pour la gent féminine.

Les stéréotypes masculins des métiers de l'informatique se sont renforcés au début des années 1990 avec la banalisation des TIC, qui a d'abord profité aux hommes.

Quant aux héros de la nouvelle informatique, comme les fondateurs de Apple, Sun ou Microsoft, leur image est un mélange d'Einstein, Woodstock et Nasdaq: une dose de génie, une dose d'anticonformisme et une dose de sens du risque dans les affaires.

Tous ces modèles sont très masculins, alors que dans les années 1980, la représentation était plus équilibrée. Par comparaison à d'autres professions scientifico-techniques, l'informatique apparaissait comme un métier propre, sans risque ni pénibilité, nécessitant des qualités de méthode et d'organisation et s'exerçant dans des environnements professionnels ouverts aux femmes: la finance, la gestion, les services publics, les grandes entreprises modernes.

L'hypothèse défendue par Isabelle Collet est que le modèle du hacker est

venu perturber cette image confortable et peu discriminatoire à l'égard des femmes. Or, le hacker est un modèle mythique, une construction médiatique et idéologique qui correspond peu à la réalité du travail dans l'informatique ou le multimédia, et qui dissuade les femmes.

### Diversifier les représentations

C'est pourquoi il est important de montrer la variété des métiers des TIC, ainsi que l'importance des compétences non techniques dans ces métiers: les aptitudes à communiquer, à travailler en groupe, à s'intégrer dans des équipes multidisciplinaires, à dialoguer avec les utilisateurs. La production de code n'est qu'une tâche parmi d'autres; de plus, c'est la tâche la plus facile à délocaliser à l'échelle mondiale.

Par ailleurs, plusieurs chemins sont possibles pour arriver dans les métiers des TIC: la formation initiale en informatique, mais aussi les formations en informatique complémentaires à d'autres disciplines, ainsi que la formation professionnelle qualifiante. Les enquêtes montrent qu'un tiers des femmes qui travaillent dans les TIC y arrivent par des voies indirectes, suite à

une formation complémentaire ou à l'issue d'un processus de reconversion par la formation d'adultes.

De nombreuses campagnes de sensibilisation aux métiers des TIC accordent une priorité à corriger l'image

Un tiers des femmes qui travaillent dans les métiers des TIC y sont arrivées suite à une formation complémentaire ou à l'issue d'une reconversion professionnelle.

des métiers des TIC. Cette réhabilitation s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Les formations aux TIC manquent non seulement d'étudiantes, mais aussi d'étudiants. Certaines institutions de formation considèrent, avec raison, qu'une campagne de sensibilisation qui s'adresse aux jeunes filles et aux femmes, en travaillant sur l'image des métiers, améliorera aussi le recrutement masculin.

### Changer les comportements des employeurs

Un reproche souvent adressé aux campagnes de sensibilisation est qu'elles sont trop ciblées sur les fem-

mes, alors qu'elles devraient aussi s'adresser à d'autres acteurs: les conseillers en orientation scolaire ou professionnelle, les organisateurs de programmes de formation, les bureaux de sélection et de recrutement, et surtout les employeurs.

Les fédérations d'employeurs sont en général assez conscientes des bénéfices à tirer d'une plus grande présence des femmes dans les métiers technologiques. Certains groupements d'employeurs font la promotion de la diversité de genre, tout comme la diversité ethnique. Par exemple, le consortium d'entreprises IT "Career space" illustre systématiquement toutes ses brochures de promotion des métiers des TIC avec des témoignages de femmes et d'hommes, qui promeuvent les carrières féminines.



Toutefois, au niveau des entreprises, les attitudes des employeurs sont souvent plus réservées. Au-delà d'une apparente neutralité par rapport au genre et d'une reconnaissance des bienfaits des équipes mixtes, de nombreux employeurs reproduisent des stéréotypes sexués: les femmes ne s'investissent pas pleinement dans leur travail si elles ont la charge d'une famille, elles demandent trop d'aménagements horaires, elles risquent de vouloir passer à temps partiel, leurs interruptions de carrière sont néfastes au maintien de leurs compétences... et de toute façon il y a trop peu de candidates sur le marché du travail des métiers des TIC. La boucle est bouclée, au détriment des femmes. Sans doute aussi au détriment des entreprises et de la société. ■

## Quelques outils de sensibilisation

### Les outils développés par ADA ([www.ada-online.org](http://www.ada-online.org))

Le cd rom "Informatisons" présente seize professions TIC passionnantes pour les femmes, à utiliser dans l'enseignement et l'orientation professionnelle.

La brochure "Cherchez la fille" donne des arguments pour surmonter les obstacles à la présence féminine dans les filières de formation et les emplois des TIC.

Le programme "Pimp IT up - informaticienne d'un jour" permet d'organiser des rencontres entre des étudiantes du secondaire et des informaticiennes en entreprise.

La brochure "Au-delà des images" est un outil pédagogique pour déconstruire les stéréotypes véhiculés par les médias sur les femmes et les nouvelles technologies.

### Les outils développés par Techni'elles - Electronic@

Suite à la campagne fédérale "Femmes et informatique, 100% compatibles", le projet Techni'elles (ULg et KUL) a publié plusieurs brochures sur les métiers, les formations, le recrutement. Disponibles auprès de l'Institut pour l'égalité entre les femmes et les hommes ([www.iefh.fgov.be](http://www.iefh.fgov.be)).

### Les dépliants de sensibilisation WWW-ICT

Le projet de recherche européen WWW-ICT (Widening Women's Work in Information and communication technology, 2002-2004) a publié des dépliants à destination de trois publics cibles: les entreprises et les acteurs du recrutement; les organismes de formation et d'insertion; les associations pour l'égalité professionnelle. Visibles sur [www.ftu-namur.org/www-ict](http://www.ftu-namur.org/www-ict) et disponibles sur demande à [info@ftu-namur.org](mailto:info@ftu-namur.org).

# Numéro 50, quinze ans: petite histoire de La Lettre EMERIT

C'est en juin 1992 qu'est paru le premier numéro de la Lettre EMERIT, dans le cadre d'une mission de promotion du *technology assessment* (évaluation des choix technologiques), confiée par la Région wallonne à la Fondation Travail-Université. EMERIT était l'acronyme de cette mission, intitulée "Expériences de Médiation et d'Évaluation dans la Recherche et l'Innovation Technologique".

Les premiers numéros de la Lettre EMERIT étaient étroitement liés au programme d'activités EMERIT: nouvelles des institutions de *technology assessment* en Europe, présentation des publications et des conférences EMERIT, sensibilisation aux enjeux de la recherche dans le domaine sciences, technologies et société.

Progressivement, la Lettre s'est enrichie d'articles plus approfondis, quittant son statut de newsletter pour devenir une publication scientifique à part entière. La fin du programme d'activités EMERIT, en 2002, a accéléré cette mutation. Depuis lors, les numéros thématiques alternent avec des numéros plus variés.

Aujourd'hui, la Lettre EMERIT est une publication originale dans le domaine "sciences, technologies et société" en Belgique francophone, où elle n'a pas d'équivalent. Elle se situe clairement à l'interface entre recherche et société. Elle s'insère dans le développement, d'une culture de l'innovation la plus largement partagée, de manière à

créer un contexte favorable à la diffusion et à l'appropriation des sciences et des technologies dans une société basée sur la connaissance. L'objectif original d'évaluation des choix technologiques n'est pas perdu de vue, mais il est intégré dans une approche plus large des relations entre innovation et société.

La Lettre EMERIT poursuit un double objectif de qualité scientifique et de pertinence sociétale.

La qualité scientifique peut être évaluée à travers de nombreuses références à la Lettre EMERIT dans des rapports de recherche, des articles ou des travaux d'étudiants universitaires.

Quant à la pertinence sociale, elle se révèle à travers le public des abonnés. Il s'agit d'un public d'acteurs de l'innovation, de porteurs de projets ou de personnes relais au sein d'institutions très diversifiées: chercheurs et enseignants des universités et des écoles supérieures; responsables de projets ou de services d'étude au sein de l'administration, dans des organismes d'intérêt public, des fédérations professionnelles ou des organisations socioéconomiques; responsables d'associations éducatives, sociales ou culturelles; acteurs de la diffusion des sciences et des techniques; etc. Le public de la Lettre EMERIT comporte environ 1400 abonnés, dont près de 1100 en Belgique et 200 en France.

En 50 numéros et quinze ans, la Lettre EMERIT a évidemment changé: elle a pris des couleurs, son logiciel de mise en pages en est à sa sixième

version, elle est passée à l'impression numérique et elle s'est installée sur internet.

Depuis le numéro 15 (1997), la Lettre EMERIT est téléchargeable sur le site [www.ftu-namur.org/emerit](http://www.ftu-namur.org/emerit). Les versions électroniques font l'objet de nombreuses consultations, même pour des numéros déjà anciens. La moitié des numéros environ sont consultés plus de 100 fois par mois. Dans le "top-5" des numéros les plus demandés: le n°32 de juin 2002 sur la diffusion des innovations, les technologies bancaires et le contrôle sur le travail (8865 consultations en ligne); le n°25 de septembre 2000 sur le principe de précaution, l'intensification du travail et l'expansion des services en ligne (6110); le n°30 de décembre 2001 sur le thème de la communication scientifique (6056); le n°33 de décembre 2002 sur les femmes et les TIC, la communication scientifique et la gestion des risques (5346); le n°38 de mars 2004 sur le thème femmes et informatique (5209).

En termes de notoriété et de diffusion, les résultats de la Lettre EMERIT sont très satisfaisants. Après 50 numéros, pas de crise de la cinquantaine donc, et pourquoi pas un petit bain de jouvence dans l'avenir? ■



## FTU

**Centre de recherche Travail & Technologies**  
ASBL Association pour une  
Fondation Travail-Université  
Rue de l'Arsenal 5, B-5000 Namur  
Tél. 081-725122 - fax : 081-725128  
E-mail: [pvendramin@ftu-namur.org](mailto:pvendramin@ftu-namur.org)  
<http://www.ftu-namur.org>

Conception, rédaction et mise en pages:  
Gérard Valenduc et Patricia Vendramin  
© FTU – Reproduction partielle autorisée  
moyennant citation de la source et des auteurs

Le Lettre EMERIT est publiée avec le soutien  
financier du Fonds National de la  
Recherche Scientifique (FNRS)

**FNRS**

Editeur responsable: G. Valenduc  
Imprimé par Deneff SPRL, Louvain-la-Neuve